



Les mousquetaires de l'Ovalie : trois Centraliens dans le premier XV de France

Né dans les collèges anglais tel celui de Rugby au cours des années 1850, puis répandu dans les universités comme celles d'Oxford et de Cambridge, le rugby est arrivé en France, et plus précisément à Paris, au début des années 1890.

Apprécié pour ses valeurs pédagogiques tant physiques que morales, et d'abord pour ce qu'il apportait à l'apprentissage de l'effort collectif, il fut très vite adopté par un certain nombre de collèges et lycées d'avant-garde, comme l'École Alsacienne, l'École Monge, futur lycée Carnot, le lycée Lakanal de Sceaux, le lycée Janson de Sailly et le collège Albert Le Grand d'Arcueil. Sa pratique étant confiée à des associations sportives où les élèves avaient leur mot à dire, elle était aussi une initiation au « self government », partie prenante de cette pédagogie moderne bâtie sur le modèle anglais, qui faisait aussi une place plus large à l'enseignement des langues vivantes et des disciplines scientifiques, au détriment des traditionnelles lettres classiques. Sentant venir les choses, la jeune Union des Sociétés Sportives des Sports Athlétiques U.S.F.S.A. où siégeait, entre autres, Pierre de Coubertin, sut encourager le mouvement en mettant sur pied dès 1890 un championnat interscolaire, organisé avec tout le sérieux nécessaire, qui joua très bien son rôle d'émulation. Mais l'engouement gagna alors peu les milieux universitaires. Les lycéens les plus motivés préféraient rejoindre les nouveaux cercles omnisports, à commencer par le Racing Club de France

et le Stade Français, créés une dizaine d'années auparavant à l'initiative déjà de lycéens et qui, eux aussi, mirent sur pied dès 1890 des équipes de rugby.

Ce n'est qu'un peu plus tard, suite à l'intérêt suscité par ce sport lors des Jeux Olympiques de Paris organisés à l'occasion de la grande exposition universelle, que le rugby commença à être pratiqué sérieusement à l'Université et dans les grandes écoles.

L'U.S.F.S.A. joua encore son rôle en créant un championnat inter-facultés. C'est alors que naquit la première équipe centralienne, celle de l'Association Sportive de l'École Centrale, formée d'élèves jouant au Stade Français et au Racing, comme Hubert Lefebvre (1902), Pierre Chappuis (1905), Maurice Goudard (1905), l'inventeur du solex, et Pierre Binoche (1903) qui en était apparemment le principal animateur. Durant la saison 1901-1902, cette équipe fut finaliste du tournoi, battue seulement 5-0, fin avril sur le stade de Bécon-les-Bruyères,

par l'Association Sportive des Écoles Supérieures de Commerce. À ce championnat encore exclusivement parisien, participaient, outre plusieurs écoles de commerce, les facultés de Droit et de Médecine, Sciences Po et l'École Vétérinaire d'Alfort.

Dans les premières années du siècle, le rugby, sortant de sa phase pionnière, connut un grand développement. Les clubs capables d'aligner des équipes en championnat se multiplièrent à Paris, en région parisienne et en province : Chartres, Orléans, Bordeaux et bientôt Toulouse, Perpignan, Pau, Tarbes et Bayonne avec le succès que l'on connaît.

Le rugby parvint également à trouver son public, devenant un sport capable d'attirer des milliers de spectateurs dans des stades qui, tel le vélodrome du Parc des Princes dès 1898 et l'ancien hippodrome de Colombes à partir de 1908, furent aménagés dans cette perspective. Ce succès résidait dans la meilleure perception du jeu obtenue grâce, entre autres, au travail d'une presse sportive en plein essor, mais tenait aussi à l'organisation de matchs





Le rugby parvint également à trouver son public, devenant un sport capable d'attirer des milliers de spectateurs...

sur lui, en faisant la revue des équipiers du Stade : « Sorti d'Albert le Grand, le four où ont été cuits à point tant de stadistes et tant de footballeurs. Très jeune, avec le défaut de cette qualité : une fougue un peu aveugle qui se ralentit quelquefois mal à propos. Se perfectionnera au rugby, en pratiquant les autres sports. Ce n'est pas un paradoxe : il les pratique tous ».

Remarqué donc, **alors qu'il était question de trouver une relève aux joueurs des premières heures** et de constituer l'équipe qui allait devenir la première XV de France, Marcel Communeau fut sélectionné pour le France-Nouvelle Zélande du 1^{er} janvier 1906, puis pour le premier France-Angleterre de mars 1906. Et, chose extraordinaire, le poste de capitaine lui fut confié dès le France-Angleterre du 5 janvier 1907 ! Ainsi s'amorça une étonnante carrière internationale qui dura jusqu'en 1913. Marcel Communeau fut sélectionné 21 fois en équipe de France et assura la fonction de capitaine lors de 18 matchs, ce qui resta longtemps un double record.

Excellent avant, il eut d'abord à son actif quelques exploits, comme celui de marquer le seul essai français du match France-Angleterre du 3 mars 1910 au Parc des Princes. Mais il s'avéra aussi remarquable tacticien. Durant cette période, le rugby connut, en effet, d'importantes mutations, devenant à la fois plus collectif et plus scientifique. Très influencés par les Néo-Zélandais, les joueurs de l'hexagone, en particulier ceux du Stade Français que l'on se plaisait à qualifier d'*Académie du rugby*, s'appliquèrent à développer un jeu de combinaisons ayant pour vocation de faire circuler au mieux le ballon, d'optimiser l'occupation du terrain, et de permettre de surprendre, par sa variété, l'adversaire. Dans cette évolution faisant comparer le jeu de rugby au jeu d'échec, Marcel Communeau tint une place importante.

Assumant parfaitement son rôle de capitaine à la fois de l'équipe de France et du Stade Français, fonction qui, comme le

disait un manuel de l'époque, supposait « une connaissance très approfondie aussi bien de l'esprit que de la pratique du jeu », c'est lui qui définissait les choix tactiques. Il bénéficiait, manifestement, d'une autorité naturelle indiscutable. « Ce qu'il y a de plus avantageux en cet excellent capitaine, écrivait à son propos Fernand Bidault en février 1909 dans *l'Auto* (ancêtre de *l'Équipe*), c'est qu'il ne parle pas. Ou du moins quand il le fait, il s'exprime si bas que c'est comme s'il ne disait rien ». Dans cet article qui suivait de peu le France-Angleterre de 1909, F. Bidault soulignait aussi son bon caractère, fort apprécié par les maîtres es rugby d'Outre-Manche : « Il est tout à fait *entente cordiale*.

Il semble impossible de ne pas s'entendre avec ce bon garçon qui accepte de représenter la France sans vouloir croire qu'il joue un rôle immense dans la diplomatie européenne ; tout à fait à sa place, à la fois comme joueur et comme capitaine, il plaît à nos voisins ». Ajoutons, pour finir, que c'est à lui que l'on doit le choix du coq comme emblème du XV de France.

Absorbé par l'entreprise familiale de Beauvais, Communeau se retira progressivement du rugby en 1913-14. Mais il resta un conseiller écouté du monde de l'Ovalie : lorsque *La Vie au Grand Air* décida de consacrer un numéro spécial à ce sport en février 1914, on lui demanda quels étaient les principaux défauts du rugby français : « Individualisme irraisonné, répondit-il, inégale répartition des efforts... ».

Et, pour finir, cette observation typiquement ingénieur : « Trop grand nombre de solutions correspondant à un même problème tactique ». Le remède proposé : « Par dessus tout, grande obéissance au capitaine, auquel je voudrai voir

des pouvoirs plus étendus » conclut-il. Vers 1920, Paul Boucher fit encore appel à lui pour le conseiller dans la rédaction de *L'Art et la pratique du Football Rugby, illustré par la photographie*, un manuel, disait la publicité, « Indispensable pour bien jouer ».

I Pierre Failliot et Marcel Burgun

À partir de 1909, Marcel Communeau reçut au XV de France le renfort de Pierre Failliot (1889-1935) et de Marcel Burgun (1890-1916), membres du Racing Club de France, le grand concurrent parisien du Stade Français.

Le premier, né à Paris en février 1889 était le fils d'Auguste Failliot, industriel papetier (1851-1922), député de la capitale après avoir été maire du 4^e arrondissement. Entré à Centrale en septembre 1909, il prit un congé d'un an pour faire son service militaire et sortit dans la promotion 1913. Il avait fait sa préparation à l'École Duvignau de Lanneau, institution privée du boulevard Pereire spécialisée dans la préparation à Centrale, dont le directeur, Alfred Duvignau

était, depuis 1904, président de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques, la grande fédération dont dépendait toujours le rugby. L'École Duvignau prônait, de ce fait, sur le modèle anglo-saxon, la pratique intensive du sport dans l'éducation.

D'exceptionnelles qualités athlétiques (1,80 m, 90 kg) firent que Pierre Failliot fut d'abord un grand coureur de 100 m et 400 m. Recordman de France de ces disciplines, il concourut aux Jeux Olympiques de Stockholm en 1912. Avec son ami Louis de Fleurac, athlète comme lui, futur grand illustrateur des journaux sportifs, il publia, dès 1911





un ouvrage sur *Les courses à pied et les concours athlétiques*. Sa vitesse lui permit d'être aussi au rugby, sans être spécialement tacticien, un trois quart aile particulièrement offensif : « Le plus terrible des marqueurs d'essais », surnommé pour cela l'*Autobus*. Si son palmarès fut moins prestigieux que celui de Communeau, il fut, néanmoins, entre 1911 et 1913, huit fois sélectionné en équipe de France.

Marcel Burgun, quant à lui, était né en janvier 1890, à Saint-Petersbourg pour des raisons qui nous restent inconnues. Il fut élève, de la 6^e jusqu'à son entrée à Centrale en 1910, à Janson de Sailly, lycée parisien à la pédagogie d'avant-garde qui avait, dès les années 1890, intégré le sport à part entière, et notamment le rugby, dans l'enseignement. Burgun fit son entrée en équipe de France, comme trois quart centre à l'occasion du premier France-Irlande disputé à Dublin le 20 mars 1909.

Jusqu'en 1914, il fut onze fois international. Voici comment un autre international, le médecin Jacques Dedet, cousin de Louis le mentor de Communeau, expliquait en 1916 dans *La Vie au Grand Air* la façon dont Marcel Burgun avait envisagé le rugby : « De condition plutôt frêle, d'aspect fragile, le jeune scolaire ne possédait aucune qualité naturelle transcendante qui puisse faire

de lui, dès les premiers essais, un joueur de classe... Devenu membre du RCF (Racing Club de France, sans doute vers 1905), Burgun, pour qui le rugby fut un incessant sujet d'études, s'efforça à jouer le jeu de façon raisonnée. Il mit tout son honneur à appliquer sur les terrains de sport l'esprit scientifique qui fit de lui plus tard un excellent élève de l'École Centrale. Pour donner toute ampleur à cette méthode de jeu, froide, pondérée, consciente d'elle-même, il lui fallut mettre à la disposition de sa raison des muscles puissants, une poitrine solide. Servi par

une volonté inébranlable, par un désir tenace de s'affirmer, il suivit un entraînement journalier, avec une assiduité et une foi dans le succès de ses efforts qui furent légendaires. De toutes pièces ainsi se créant, le scolaire fragile devint un robuste international... »

France-Écosse, 2 janvier 1911

Marcel Communeau, Pierre Failliot et Marcel Burgun n'eurent en fait que quatre occasions de se retrouver ensemble au XV de France : France-Écosse 1911, France-Écosse et France-Irlande 1912 et France-Angleterre 1913.



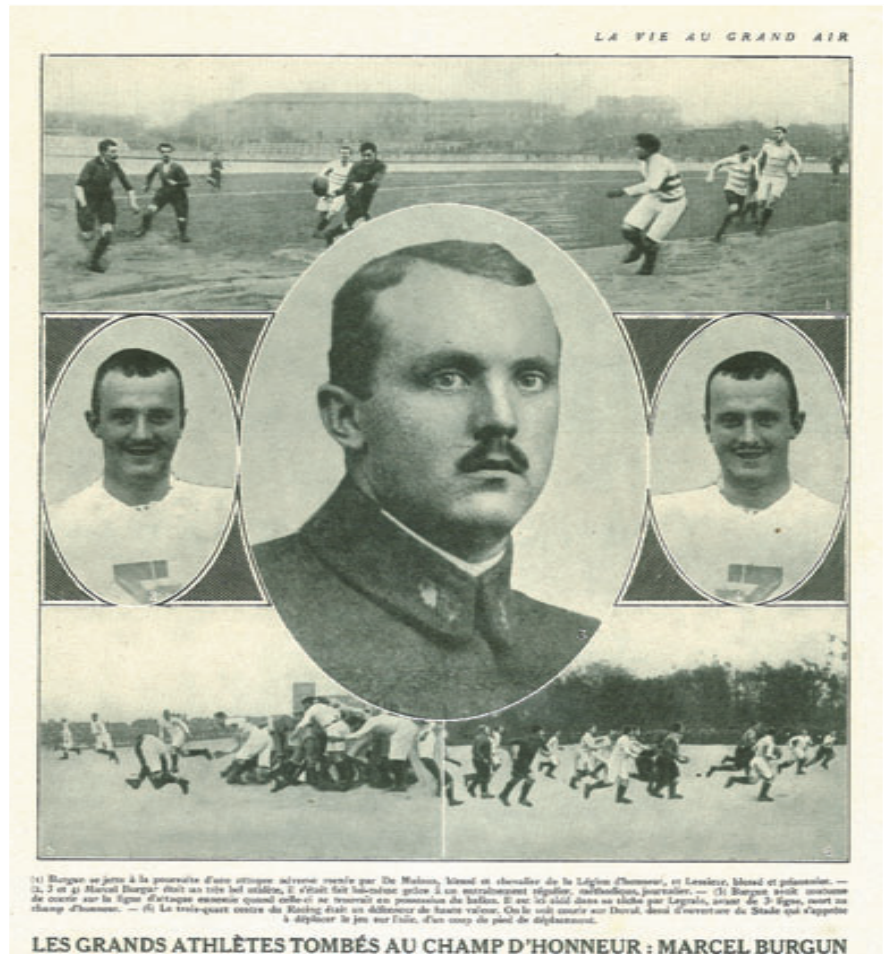


Le France-Écosse joué le 2 janvier 1911 à Colombes devant 8 000 spectateurs tient une place à part.

L'Écosse avait été la dernière à rejoindre le concert des Cinq Nations ; la première rencontre avait eu lieu le 22 janvier 1910 à Edimbourg et s'était soldée par un cuisant 27 à 0. Ce 2 janvier, donc, Colombes était bondé. Un millier de « populaires à 20 sous » avait même forcé les barrières pour s'imposer dans les tribunes à trois francs. Les choses démarrèrent assez bien, les Français marquant d'emblée mais les Écossais égalisèrent dès la 14^e minute. Puis Burgun réussit une percée et lança Failliot qui fonça à l'essai : 11-8 pour la France à la mi-temps.

À la reprise, un drop donna l'avantage aux Écossais, 11-12. Puis Failliot, encore lui, s'échappa, marquant son deuxième essai : 16-12, avantage qu'un nouvel essai écossais non transformé réduisit à 16-15. Le tout était maintenant de résister aux assauts écossais...

Or, quelques minutes avant la fin, le redoutable ailier Sutherland réussit à transpercer les lignes françaises. Il avait le champ libre quand Failliot, dans une course désespérée, réussit à le stopper à un mètre de la ligne de but ! Délire dans les tribunes, les barrières sont enfoncées. « 2 000 personnes massées devant les vestiaires, raconte Paul Champ dans *l'Auto*, inlassablement acclament et réclament Communeau, Lane et surtout Failliot. Et tout à coup, dans la nuit vite venue, une voix entonne la Marseillaise, puis deux, puis vingt, puis des centaines de voix clament bientôt la victoire de nôtres en chantant notre hymne national ! Et je vous assure qu'il y eut là un moment d'intense émotion que n'oublieront pas de sitôt tous ceux qui étaient présents sur le champ de Colombes en ce soir du 2 janvier 1911, date historique dans l'Histoire Sportive Mondiale ». « Communeau fut absolument impeccable comme joueur et comme capitaine, à lui la gloire de la première victoire internationale », conclut *La Vie au Grand Air*.



Ce match mémorable fut le seul gagné contre une équipe britannique avant 1914. Il fallut attendre 1920 pour que l'exploit se renouvelle.

■ Après le rugby...

On ne redira jamais assez le traumatisme éprouvé durant la Grande Guerre par cette génération qui avait une vingtaine d'années vers 1910. Les rugby-men payèrent, entre autres, un lourd tribut. Sur les 30 joueurs ayant participé au France-Angleterre du 13 avril 1914, onze périrent au Champ d'Honneur, six Anglais et cinq Français.

Marcel Communeau, rappelé, reçut la Croix de Guerre en 1918. Puis il retourna à Beauvais prendre les rênes de l'entreprise familiale de couvertures de laine, ayant ses usines à Beauvais, Herchies et Roubaix-Tourcoing, dont il fit la principale entreprise du secteur. Le stade de la ville porte aujourd'hui son nom. Il s'y déroule chaque année un tournoi de rugby universitaire européen, les Ovalies.

Pierre Failliot fit carrière lui aussi dans l'entreprise familiale de papeterie Failliot et fils, fondée par son père Auguste, dont l'usine principale se trouvait à Conty dans la Somme.

Le destin de Marcel Burgun mérite une place à part. Mobilisé en 1914, en tant que sous-lieutenant de réserve dans l'artillerie, il demanda à être affecté à l'observation aérienne et obtint rapidement son brevet de pilote. « Pilote remarquable, d'une intrépidité rare et d'un mépris absolu du danger » (selon son dossier militaire), il effectua en 1915 de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes adverses, à des altitudes parfois très basses, qui l'amènèrent à essayer à plusieurs reprises des tirs ennemis. La mort au front de son frère l'incita à devenir pilote de chasse. Ayant franchi les lignes allemandes, il fut tué lors d'un combat aérien le 2 septembre 1916. ■

Jean-François Belhoste (71)

■ Le rugby des Années folles 1890-1930



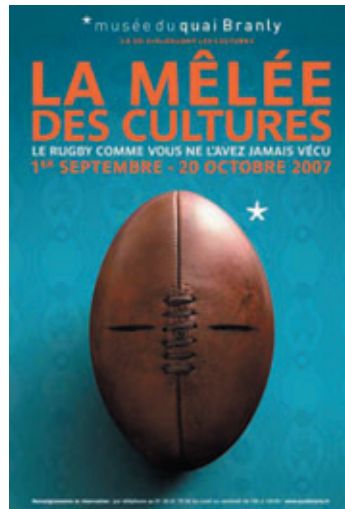
L'exposition «Le rugby des Années Folles» se tient à l'Agence Centrale de la Société Générale, qui avait déjà accueilli l'exposition «L'ingénieur, la banque et l'Art nouveau» lors du 175^e anniversaire de l'École Centrale. Cette exposition raconte les débuts du rugby dans les lycées et les premiers clubs parisiens, les premières rencontres initiatiques contre les clubs londoniens,

la naissance, dès 1906, du tournoi des Cinq Nations, sans oublier, bien sûr, la place occupée alors par Marcel Communeau. Le quartier Opéra-Saint-Lazare où se trouve l'Agence, construite entre 1906 et 1910, était alors véritablement LE quartier des rugbymen. C'était là qu'étaient installés les principaux magasins de sport, et c'est par la gare Saint-Lazare qu'on gagnait Auteuil et le Parc des Princes ou le Stade de Colombes. Une partie est consacrée au C.A.S.G, Club Athlétique de la Société Générale, qui, dès 1904, eut son équipe de rugby, laquelle s'illustra surtout dans les années 20 après que l'entreprise ait décidé de construire, en 1925, le stade Jean Bouin, porte d'Auteuil, dont le terrain d'honneur était dès le départ un terrain de rugby. Cette exposition est avant tout une exposition de photos, mais elle comporte aussi des objets provenant des collections du Musée national du Sport et du service d'archives de la Société Générale. De nombreuses photos viennent de la collection de Frédéric Humbert que l'on peut consulter sur son site rugby.pioneers.com

➔ Pendant toute la Coupe du monde de Rugby du lundi au vendredi
Agence centrale de la Société Générale
29 bld Haussmann 75009 Paris

Jusqu'au 20 octobre

■ La mêlée des cultures : « Le rugby comme vous ne l'avez jamais vécu »



Une multitude de rendez-vous gratuits et accessibles à tous pour comprendre ce grand rendez-vous sportif, au-delà des enjeux de l'Ovalie.

La Coupe du monde de Rugby 2007 est un moment particulier pour le musée du quai Branly, lui permettant de proposer, autour d'un événement sportif mondial, un programme culturel et scientifique de découverte des nations participant au tournoi, et représentées dans ses propres collections.

Dans un esprit d'ouverture et d'universalité, cet événement populaire et fédérateur est l'occasion de porter un autre regard sur les cultures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques et

d'en faire connaître les valeurs d'ouverture, de respect et de diversité.

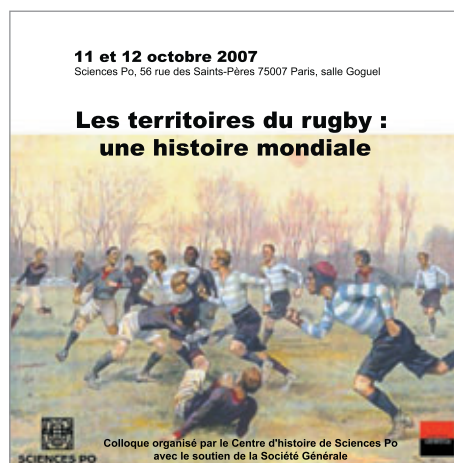
Jusqu'au 20 octobre 2007, cette programmation spéciale permettra de découvrir les cultures et traditions des pays rugbystiques : rendez-vous culturels spécifiques comme l'Université populaire du quai Branly, ateliers pour petits et grands, visites thématiques des collections du musée, des conférences scientifiques... et un terrain de rugby éphémère sur le toit principal du musée pendant toute la durée de la compétition.



L'accès à l'ensemble de ces activités est gratuit
Musée du quai Branly - 37 quai Branly 75007 Paris
www.quaibrantly.fr

Les 11 et 12 octobre

■ Les territoires du rugby : une histoire mondiale



Colloque organisé, avec le soutien de la Société Générale, par le Centre d'Histoire de Sciences Po, sous la direction scientifique de Patrick Clastres, Paul Dietschy et Jean-François Belhoste. Il se terminera par une table ronde à laquelle participera Gérard Dine, hématologue, professeur de biologie à l'École Centrale, responsable pour la Fédération Française du Rugby du suivi médical des joueurs professionnels.



Inscription obligatoire : contact.centre-histoire@sciences-po.fr
Sciences Po - 56 rue des Saints-Pères 75007 Paris